ÉPISODE 9/12 - LGBTQI

De quoi parle-t-on ?

Les personnes LGBTQIA+ (Lesbiennes, Gays, Bi·es, Trans, Queer, Intersexuées, Asexuel·les) ont en commun de sortir du cadre binaire hétéronormé et de souhaiter se libérer des injonctions qui y sont associées. Elles refusent notamment l'hétérosexualité, la conjugalité et/ou la maternité obligatoires, pour proposer des modes d'existence alternatifs libérés des normes traditionnelles et patriarcales.

Chez les jeunes, cela se traduit par une aspiration de plus en plus répandue à la fluidité des genres et des identités. Il ne s'agit pas d'une « épidémie », mais d'un mouvement devenu non seulement visible, mais aussi légitime, qui s'enracine dans les théorisation des notions de genre et de queer (cf. notions-clefs).

Les personnes LGBTQIA+ subissent des discriminations et des violences au quotidien, et ce en dépit d'une certain nombre d'évolutions législatives (pacte civil de solidarité PACS en 1999, ouverture aux couples de même sexe du mariage et de l'adoption en 2013, ouverture des protocoles de procréation médicalement assistée PMA aux femmes lesbiennes en 2022). La défense de leurs droits s'inscrit dans l'horizon global de la lutte contre les discriminations sur des critères physiques.

Des notions-clés

Genre : La notion renvoie au processus par lequel un enfant né de sexe féminin ou masculin devient fille ou garçon par l'apprentissage et l'intériorisation des comportements et modes de pensée associés à son sexe de naissance. C'est l'idée d'une construction sociale et historique de rôles genrés, féminins ou masculins, qui sous-tendent et perpétuent la hiérarchie patriarcale (voir la fiche n° 1). Les approches par le genre permettent de repérer et de déconstruire les mécanismes par lesquels les personnes sont assignées à leur sexe de naissance et aux comportements qui leur sont associés.

Queer : Le mot signifie étrange en anglais. Il recouvre l'idée que ce n'est pas

seulement le genre qui est construit de façon binaire (féminin/masculin), mais également le sexe (femme/homme) et la sexualité (hétéro/homo). Or il existe en fait une pluralité d'options sexuées, genrées et sexuelles qui viennent introduire du « trouble dans le genre », selon l'expression de la philosophe Judith Butler qui a théorisé la notion dans les années 1990. Le genre devient avec elle quelque chose que l'on performe, par une mise en scène de soi qui est aussi affirmation de sa singularité. Le mouvement queer qui s'est développé sur cette base revendique la reconnaissance de la diversité des modalités d'expression de son sexe, de son genre et/ou de sa sexualité. Aujourd'hui, l'une de ses expressions les plus connues est le mouvement drag dans lequel des personnes queer, souvent trans, performent de façon très théâtralisée leur genre choisi (cf. l'émission Drag Race France).

Trans : les personnes trans ne se reconnaissent pas dans la catégorie de sexe qui leur a été assignée à la naissance, fille ou garçon, et entreprennent de changer de genre au gré d'un parcours de transition. Celui-ci ne renvoie pas nécessairement à des opérations chirurgicales sur les organes génitaux, le plus important, pour ces personnes, étant de se présenter aux yeux du monde pour les femmes et les hommes qu'elles et ils sont depuis l'enfance : habillement, apparence, voix, tous ces signes extérieurs sont travaillés pour entrer en coïncidence avec l'identité de genre. Cela passe généralement par des traitements hormonaux, parfois par des opérations esthétiques visant à féminiser ou à masculiniser le visage. Enfin, les personnes trans aspirent à un changement d'état civil qui officialise leur identité avec le changement de la mention du "sexe" et du prénom. La procédure est gratuite, mais souvent longue (plusieurs mois).

Intersexuation : Autrefois appelée hermaphrodisme, l'intersexuation concerne les personnes qui présentent un ensemble complexe de variations physiologiques, hormonales ou génétiques qui ne se laissent pas classer selon la binarité des sexes femme/homme. L'intersexuation ne se définit pas « comme un mélange mythologique du féminin et du masculin, mais comme un sexe atypique » (Michal Raz, Intersexes : du pouvoir médical à l'autodétermination, Le cavalier bleu, 2023). On estime que 1% à 2% des enfants naissent avec des caractéristiques intersexuelles. Longtemps, on imposait à leurs parents que ces nourrissons subissent des opérations de réassignation sexuée. Aujourd'hui, les personnes intersexes réclament le droit à la reconnaissance de leur identité spécifique et la lutte contre les discriminations et violences qu'elles endurent.

Asexuell·es : personnes qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle, ne veulent avoir de relations sexuelles, ne sont pas intéressées par le sexe. Cela ne signifie pas qu'elles n'ont jamais de relations sexuelles, et encore moins qu'elles n'ont pas d'attirance amoureuse, mais qu'elles n'ont pas un désir inné d'avoir des relations sexuelles avec qui que ce soit ou qu'elles se sentent repoussées par cette perspective.

Quelques chiffres

- 85% des personnes interrogées (contre 24% en 1975) déclarent considérer l'homosexualité comme une manière de vivre sa sexualité comme une autre (IFOP 2019).
- Quelques 1 400 cas de discriminations et de violences à l'égard des personnes LGBTQIA+ ont été signalés en 2023, qui ne représentent qu'une infime partie de celles qui sont vécues chaque jour par les personnes concernées (Rapport sur les LGBTIphobies 2024 SOShomophobie).
- 13% des personnes LGBTQIA+ évoquent un vécu douloureux et un mal-être permanent.
- 85% des manifestations de LGBTIphobie en ligne (qui représentent 21% du total) sont publiques.
- 38% des LGBTI de moins de 25 ans ont vécu des agressions en lien avec leur orientation sexuelle ou leur identité de genre au cours des dix dernières années .
- Plus de 60% des enfants homosexuels ou lesbiennes et 82% des enfants trans ou intersexes ont eu une expérience scolaire négative du fait de leur identité de genre ou de leur sexualité (Ifop-Fondation Jean-Jaurès-Dilcrah, juin 2018).

Citations

« C'est important de rentrer dans l'une des deux cases, mais si il y a un petit bout qui dépasse, qui va dans les filles, ou entre les deux, ça va pas me déranger plus que ça. Même à l'inverse, ça peut être sympa de jouer avec ça ».

« Moi je suis un peu moins fan de ça... [l'homosexualité] C'est pas que j'apprécie pas, mais je suis moins de ce côté-là. – Ça te choque un peu ? Oui, on peut dire ça ».

« On peut quelque fois en regardant une personne se poser la question, c'est

une fille ou un garçon ? Et en fait on sait pas. Mais le fait que cette personne soit née soit avec un sexe masculin soit un sexe féminin et se sente le côté opposé, je trouve que c'est bien aussi et ça montre que cette personne est forte d'esprit et s'assume énormément. (...) Moi, globalement, ces personnes-là, je les respecte et je voudrais leur apporter du soutien parce que je sais qu'il y a beaucoup de personnes encore aujourd'hui qui les critiquent énormément, peut-être parce qu'elles sortent du lot... »

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, qui s'appuie sur la pensée de Judith Butler, l'homophobie et la transphobie constituent la « police du genre ». Les insultes à caractère homophobe proférées dans la cour ne ciblent pas uniquement les élèves LGBTQIA+ : elles fonctionnent comme un instrument de rappel à l'ordre pour punir tout garçon qui s'écarte des codes rigides de la virilité dominante (douceur, refus de la bagarre, soin de l'apparence). Dans le modèle patriarcal, le féminin est dévalorisé : s'en rapprocher pour un homme est jugé comme une déchéance. Garantir le respect des identités plurielles libère tous les jeunes du carcan de la conformité obligatoire.

Poser le cadre

- **6e / 5e (La case étroite) :** Pourquoi cherche-t-on souvent à enfermer les personnes dans des étiquettes rigides ? Pourquoi le respect des choix de chacun permet-il à tout le monde de mieux vivre au collège ?
- **4e / 3e (L'invisibilité et le courage de sortir du lot) :** Pourquoi la différence fait-elle peur au groupe de pairs ? En quoi s'assumer publiquement demande-t-il une grande force de caractère face au regard des autres ?
- **Lycée (La déconstruction des normes et la culture de l'allié) :** En quoi la remise en cause de la binarité obligatoire est-elle une chance d'émancipation pour l'ensemble des individus, y compris les personnes hétérosexuelles ?

Ateliers pratiques

- **Le lexique du respect :** Clarifiez ensemble les notions (orientation sexuelle, identité de genre, binarité, transition, pansexualité, allié). Analysez comment le manque de connaissances engendre des peurs et pourquoi les insultes du quotidien blessent même lorsqu'elles sont dites « pour rire ».
- **La posture de l'allié :** Mettez en scène des situations de la vie scolaire où un élève subit des remarques désobligeantes sur son expression de genre ou son identité. Travaillez les réponses concrètes et bienveillantes qu'un témoin peut adopter pour manifester son soutien et stopper l'exclusion sans entrer dans l'affrontement physique.

Débats en classe

6e / 5e :

- « Elle s'appelait Anouk, maintenant c'est Julien… et ça s'est très bien passé » : pourquoi l'accueil bienveillant des camarades et de l'équipe éducative est-il fondamental pour une personne en transition ?
- Est-ce que cela change quelque chose à votre relation si un ou une amie vous apprend qu'il ou elle est amoureux·se d'une personne du même sexe ?
- Pourquoi utilise-t-on encore fréquemment des termes liés à l'homosexualité ou au genre comme des insultes dans la cour ?

4e / 3e :

- « C'est important de rentrer dans l'une des deux cases, mais si un petit bout dépasse… ça va pas me déranger » : peut-on être pleinement soi-même sans s'enfermer dans des cases préétablies ?
- « Ça montre que cette personne est forte d'esprit, qu'elle s'assume énormément » : pourquoi faut-il du courage pour afficher sa singularité au collège ?
- « C'est pas que j'apprécie pas, mais je suis moins de ce côté-là… ça me choque un peu » : d'où vient le sentiment de malaise ou de rejet face à ce qu'on ne connaît pas bien ?

Lycée :

- « C'est plus simple de passer de fille à garçon que l'inverse parce que les hommes préfèrent qu'on vienne vers eux […] c'est une société patriarcale » : pourquoi notre société tolère-t-elle plus facilement une fille avec des codes masculins qu'un garçon avec des codes féminins ?

- Une aînée raconte sa prise de conscience tardive de son attirance pour son amie : en quoi l'absence de modèles visibles dans le passé a-t-elle retardé l'expression de la diversité amoureuse ?
- Que signifie concrètement être un « allié » pour ses pairs LGBTQIA+ au lycée et comment garantir un climat scolaire sécurisant pour toutes et tous ?

Ressources

Deux courts-métrages contre l'homophobie :
- Pauline de Céline Sciamma
- En colo de Pascal Alex Vincent

- Rowann Ellis, Jacky Sheridan, Queer et fières. Un guide pour explorer son identité, Gallimard Jeunesse, 2023.
- Hortense Lasbleis, Anne-Lise Boutin, C'est quoi mon genre ?, Actes Sud, 2023.